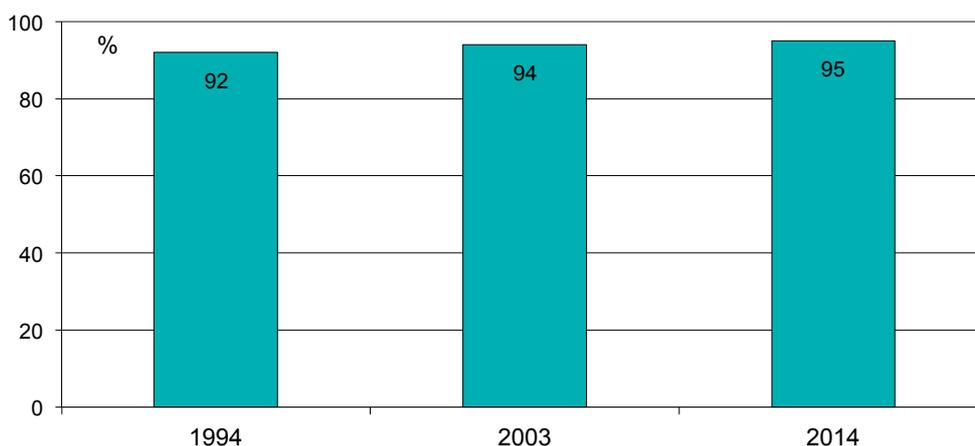


Indicateur 2.7 : Allaitement

L'allaitement a différents impacts positifs et durables sur la santé des enfants. Entre autres, les enfants allaités sont mieux protégés contre les infections que ceux qui ne le sont pas. Aussi la Société suisse de pédiatrie et la Société suisse de nutrition recommandent-elles l'allaitement maternel exclusif pendant les (quatre à) six premiers mois. Quant à l'introduction progressive d'aliments de complément, si elle est possible dès le cinquième mois, elle est nécessaire à partir du septième (SSN 2012,SSN/SSP 2011). Les recommandations helvétiques s'écartent donc légèrement de celles de l'OMS, qui préconise l'allaitement maternel exclusif pendant les six premiers mois et l'introduction d'aliments de complément à compter du septième mois.

Grâce à des enquêtes menées en 1994, 2003 et 2014 auprès de jeunes mères, les scientifiques ont pu collecter des données différenciées au sujet de l'allaitement en Suisse (cf. Gross et al. 2015). Les figures ci-dessous mettent clairement en évidence que seule une infime minorité des nourrissons n'ont pas été allaités du tout au cours des dernières décennies. Ils révèlent en outre que la prévalence de l'allaitement a progressé pendant cette période, passant de 92 % à 95 %. Notons qu'en 2014, la durée moyenne de l'allaitement exclusif était de douze semaines, tandis que la durée totale d'allaitement (autres boissons et diversification alimentaire comprises) s'établissait à 31 semaines.

A) Proportion d'enfants allaités en 1993, 2003 et 2014



Source : Etude SWIFS, Gross et al. (2015). Nombre de cas : 2098 en 1994, 2919 en 2003 et 1535 en 2013

Base de données

- Gross, K., A. Späth, J. Dratva, E. Zemp Stutz (2015): SWIFS – Swiss Infant Feeding Study. Etude nationale sur l'alimentation des nourrissons et la santé infantile durant la première année de vie. Bâle/Berne: Swiss TPH/OFSP.

Depuis 1994, l'allaitement et l'alimentation des nourrissons ont fait l'objet de trois études nationales au total (1994, 2003, 2014), celles-ci reposant toujours sur les réponses fournies par des jeunes mères au sujet de leur dernier-né dans un questionnaire écrit. Les auteurs de ces études se sont en outre basés sur un échantillonnage aléatoire des personnes fréquentant un service de puériculture (Nombre de cas : 2098 en 1994, 2919 en 2003 et 1535 en 2013).

- Enquête suisse sur la santé 2012 de l'Office fédéral de la statistique (OFS, analyses de l'auteur).

Les questions proviennent d'un questionnaire écrit auquel ont répondu plus de 18'000 personnes. Le nombre de cas est relativement petit, car seules les mères ayant un enfant âgé de moins de 15 ans au moment de l'enquête y ont répondu.

On trouve les recommandations relatives à l'allaitement et à la diversification dans :

Société suisse de nutrition (SSN) (2012) : L'alimentation du nourrisson durant la première année de vie. Berne: SSN.

Société suisse de nutrition (SSN)/ Société suisse de pédiatrie (SSP) (2011) : Introduction des aliments chez le nourrisson. Berne: SSN/SSP.

Autres résultats

La figure B compare, pour les années 2003 et 2014 différents types d'allaitement en fonction de l'âge du nourrisson. Précisons qu'un enfant « exclusivement allaité » ne se nourrira que du lait maternel, tandis qu'un enfant « complètement allaité » est susceptible de recevoir également de l'eau ou du thé (NB : la catégorie « allaitement exclusif » est une sous-catégorie d'« allaitement complet »).

Cette figure révèle en outre que près de deux tiers des nourrissons d'un et deux mois sont allaités, sachant que c'est avant tout l'allaitement exclusif qui a progressé entre 2003 et 2014, l'allaitement complet n'enregistrant qu'une faible hausse. Conformément aux recommandations, les deux formes d'allaitement diminuent sensiblement à partir du septième mois pour devenir marginales à partir du dixième mois. D'autres données suggèrent néanmoins que même à cet âge-là, plus d'un quart des enfants est encore nourri au sein au moins une fois par jour.

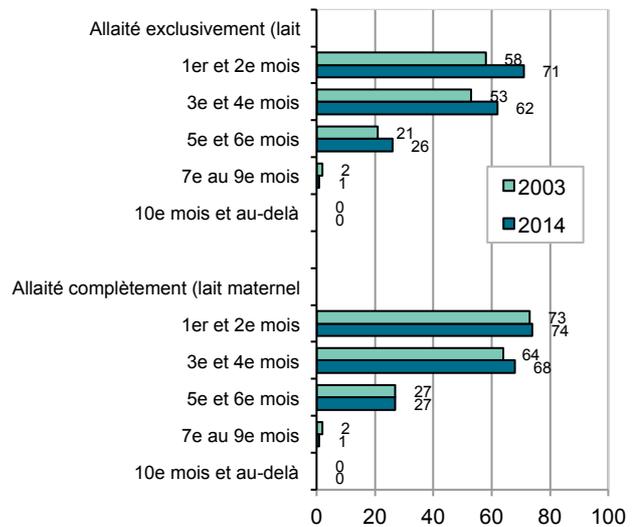
La figure C met en parallèle, pour l'année 2014, durée d'allaitement et différentes caractéristiques des mères sondées. Un coup d'œil suffit pour constater que les mères romandes allaitent en moyenne un peu moins longtemps que les mères alémaniques et tessinoises et que l'absence d'activité professionnelle et la présence du père favorisent nettement cette forme d'alimentation. De même, plus le niveau de formation est élevé, plus les mères ont tendance à prolonger la durée d'allaitement.

S'agissant de la nationalité des mères, les différences ne sont pas évidentes : les femmes en provenance des Balkans ont tendance à abréger la durée de l'allaitement, tandis que les autres Européennes la prolongent et que les Suissesses sont entre les deux.

Il est intéressant de constater qu'une conscience alimentaire aigüe ne se traduit pas par une durée d'allaitement longue. Autrement dit, les femmes qui font attention à ce qu'elles mangent allaitent moins longtemps que celles qui ne s'en soucient guère. De même, les femmes obèses et en surpoids allaitent moins longtemps que les femmes en sous-poids ou ayant un poids normal.

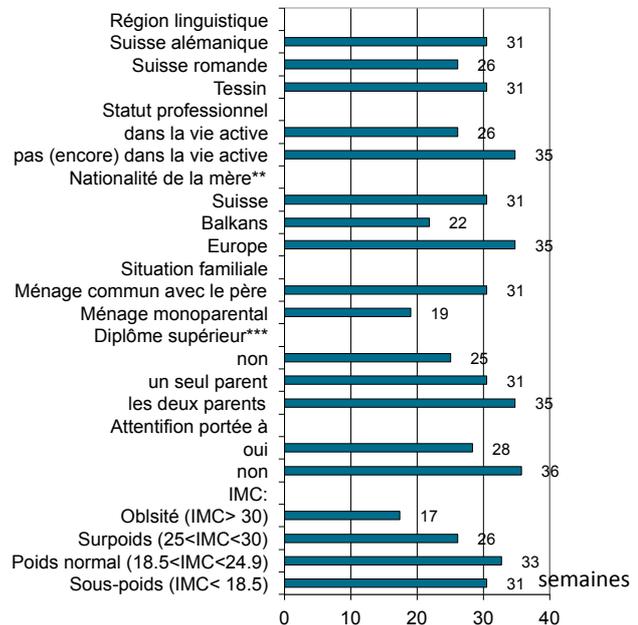
Une série d'autres caractéristiques, non représentées ici (revenu, sédentarité, etc.), ne semblent en revanche pas avoir d'incidence sur la durée d'allaitement.

B) Comportement et durée d'allaitement, proportion de nourrissons allaités pendant les mois correspondants, 2003 et 2014 (%)



Source : Etude SWIFS, Gross et al. (2015). Les données sont tirées d'un relevé des prises alimentaires sur 24h et indiquent quelle est la proportion d'enfants allaités « exclusivement » ou « complètement » au cours des dernières 24 heures.

C) Rapport entre durée d'allaitement moyenne (en semaines)* et différentes caractéristiques des mères sondées, 2014



Source : Etude SWIFS, Gross et al. (2015). n entre 1102 et 1421 selon la caractéristique. Est ici représentée la durée pendant laquelle l'enfant est allaité complètement, soit la période où il est nourri de lait maternel et éventuellement de thé, de lait infantile ou d'autres aliments.

* valeur médiane, qui correspond au moment où la moitié des enfants étaient allaités. ; ** Pour les mères en provenance d'un pays non européen, les chiffres étaient trop rares pour être significatifs, raison pour laquelle les résultats ne figurent pas ici ; *** on entend ici par diplôme supérieur un titre délivré par une université ou une haute école spécialisée, ou encore sanctionnant une formation professionnelle supérieure.

Les résultats de l'étude SWIFS rejoignent ceux d'autres investigations, à l'instar de l'Enquête suisse sur la santé menée par l'OFS en 2012. Dans le cadre de celle-ci, les parents étaient appelés à indiquer si leurs enfants avaient été allaités et de quelle manière. Comme le montre la figure D, près de 90 % des enfants en très bas âge ont été nourris au sein, entre un et six mois pour une bonne moitié d'entre eux et même plus longtemps pour un petit tiers. Signalons encore que d'autres analyses suggèrent que la proportion de mères ayant opté pour l'allaitement a peu évolué entre 2002 et 2012.

En outre, les données de l'ESS montrent qu'il existe clairement un rapport entre l'allaitement du dernier-né et celui de l'avant-dernier né. Les mères qui ont allaité l'avant-dernier l'ont très probablement aussi fait avec le dernier-né.

Si les différences sociales détaillées dans la figure C sont moins claires dans l'ESS 2012 que dans l'étude SWIFS, cela s'explique probablement par les protocoles de recherche retenus.

En plus, l'étude SWIFS fournit des renseignements sur la diversification (introduction de nouveaux aliments dans le régime du bébé). La figure E révèle une certaine accélération : en effet, alors qu'elle intervenait en moyenne au bout de 5,5 mois en 2003, ce délai est tombé à 5 mois en 2014. Signalons cependant que la part des enfants dont le régime avait été enrichi avant même leurs cinq mois était sensiblement plus élevée à cette époque (4 % contre 1 %).

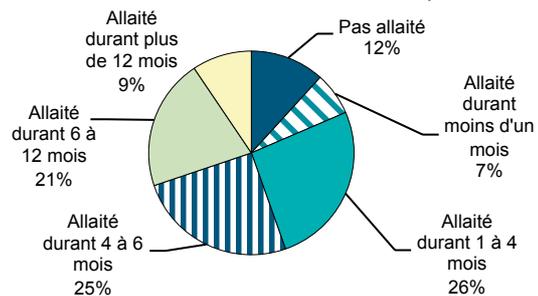
On notera de surcroît que les parents commencent en général par les céréales et les légumes, attendant le septième mois avant d'introduire d'autres aliments.

Enfin, la figure F montre l'équivalent pour les liquides. Fait intéressant : alors que la première goutte de thé est avalée nettement plus tardivement en 2014 qu'en 2003, c'est l'inverse pour le lait infantile.

Informations complémentaires :

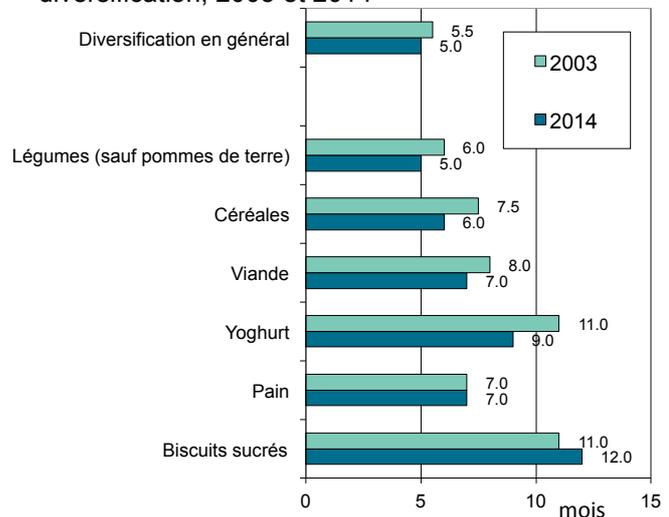
Sutter-Leuzinger, A. (2005) : „Stillförderung : Globale Strategien und Umsetzung in der Schweiz”, pp. 125-132, in : Eichholzer M, Camenzind-Frey E, Matzke A, Amado R, Ballmer P et al. (éds.): Cinquième rapport sur la nutrition en Suisse. Berne : Office fédéral de la santé publique

D) Allaitement du dernier-né, en 2012 (en % de tous les parents d'enfants de moins de 15 ans)



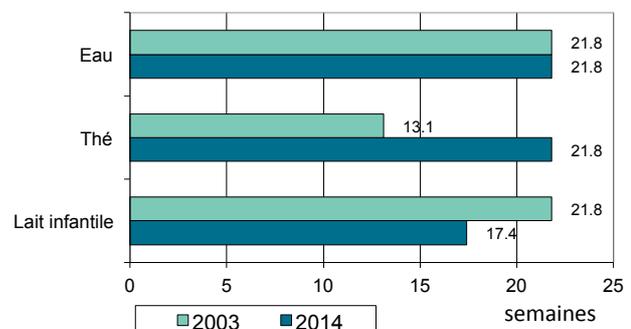
ESS 2012, n=4056. Réponses aux questions : « Avez-vous allaité votre plus jeune enfant ? » et « Combien de temps avez-vous allaité votre plus jeune enfant ? »

E) Age moyen médian (en mois) au moment de la diversification, 2003 et 2014



Source : Etude SWIFS, Gross et al. (2015). n=2919 en 2003 et 1508 en 2014. Seuls les aliments dont la consommation est documentée pour les deux ans ont été représentés ici.

F) Nombre de semaines médian où ces liquides ont été introduits, 2003 et 2014



Source : Etude SWIFS, Gross et al. (2015). n=2919 en 2003 et 1508 en 2014.